

LA CHAUX-DE-FONDS

AU THÉÂTRE

Les soirées du Gymnase font des clins d'œil !

Hier soir, grande première dans la «bonbonnière» chaux-de-fonnière, les soirées du Gymnase prenaient leur vol d'un coup d'ailes, de plume devrait-on dire, assuré !

Pour ne pas faillir à la tradition, la chorale ouvre le spectacle par un seul choeur, mais de taille : un chant liturgique russe à six voix de Tchessnakoff. Sans vouloir parler de prodige, il fallait de l'audace pour se lancer dans cette aventure slave ; mais comme dit le proverbe : «la chance...» Les six voix sont bien posées sans que la cohorte féminine étouffe la poignée de basses, du travail bien fait !

La partie musicale de la soirée se poursuit par un Concerto à quatre violons de Vivaldi et un Concerto pour flûte, hautbois et cordes de Scarlatti. On a senti dans ces deux pièces et particulièrement dans la première, des doigts crispés, une certaine nervosité qui n'a pas servi le résultat mais disparaîtra avec le trac ce soir et les deux suivants. Dame, une première, c'est toujours une première ! Dans le Scarlatti, flûte et hautbois avaient une timide perfection.

Après le hors-d'oeuvre musical, le théâtre, plat de résistance, est servi dans une sauce dont le jumet rompt quelque peu avec la raideur de l'alexandrin ou le «baume Marivaux».

Si les Soirées du Gymnase étaient devenues, dans l'esprit du public chaux-de-fonnier, une occasion de plonger dans les classiques, les représentations de cette année confirmeront cette conviction tout en donnant un puissant démenti. Paradoxe bien sûr, mais il fallait le manier avec l'habileté de Jean-François Bantlé, maître de l'oeuvre, pour faire du neuf et permettre au spectateurs enfilant son manteau à la sortie et en demeure d'émettre un jugement, de dire : «C'était spécial !»

L'affiche annonce trois farces de la Renaissance. Nullement frappé par la sagesse de ce choix, c'est en pleine confiance, éventuellement résigné à se délecter aux subtilités du vieux français, qu'on se rend au théâtre ; on a bien vite l'occasion d'abandonner ce parti-pris.

Il y aura sans doute des gens prêts à s'offusquer d'un tel culot et pourtant,

jouer des farces en farce, n'est-ce pas le bon-sens même ? Une tradition voulait qu'on les saupoudre de la poussière du temps ; le spectacle du Gymnase rétablit les choses ! Ces trois courtes pièces fourmillent d'inventions, rebondissent avec la souplesse de la satire, explosent dans le gag et fleurissent en éclats de rire. Le metteur en scène a fait se côtoyer le farfelu, l'incongru, la verdeur, le burlesque, avec un naturel admirable et les acteurs sont très bien entrés dans son jeu.

La musique qui les accompagne est particulièrement réussie et interprétée avec beaucoup d'art par l'Ensemble de cuivres d'étudiants lausannois.

Seuls les accents dont s'affublent certains interprètes gênent un peu, ils n'ajoutent rien aux textes suffisamment savoureux et si le ridicule des intonations «bien de chez nous» fait rire un moment, il rappelle cruellement un manque de finesse qu'on aimerait pouvoir oublier au théâtre.

Cette moderne «Comedia del Arte» réclame des acteurs un gros effort, ils doivent tenir le rythme, avoir un abatage extraordinaire pour tout faire passer, et ils s'en tirent en général très bien, au milieu de décors incarnant sans doute une forme de perfection en la matière. Dus à Carlo Baratelli, ils savent se faire oublier quand il le faut, mettant l'accessoire à portée de main, flattant la vue et projetant littéralement l'action dans la salle. Costumes, masques et chorégraphie couronnent l'ensemble.

Un brave homme trouvant dans un baquet la solution de ses ennuis, pour «La Farce du Cuvier», un avaré roulé comme le jambon qu'il ne voulait donner pour «Le Cochon volé», une bagarre de mégères pour «La Fameuse Aiguille de M'ame Gripou» donnent à toute l'équipe l'occasion de se dépenser sans compter. (Nous renonçons aux personnalités, pour plus de justice !)

Le public de ce premier soir a marché et répondu aux clins d'œil des acteurs, ce qui a fait dire au metteur en scène, avec une pointe d'inquiétude : «Je me demande ce que ce sera samedi soir !»

Ne craignez rien, dans le «parti d'en rire», il n'y a pas de polémiques !

P. K.